

Hambourg, Allemagne

Mémoire présenté à la Commission de consultation sur les pratiques  
d'accommodement reliées aux différences culturelles

par  
Alexandre Caron

*« La culture Québécoise vue de l'Allemagne par un Québécois »*

Le 1er novembre 2007

## Un mot sur l'auteur

Né à Québec au début des années 80, j'ai ensuite passé la majeure partie de ma jeunesse dans les Bois-Francs pour enfin m'installer à Montréal pour y recevoir mon éducation universitaire. J'habite maintenant Hambourg en Allemagne, où je travaille pour une grande entreprise aéronautique européenne. J'y suis arrivé il y a un peu plus de deux ans pour y faire une maîtrise en ingénierie et acquérir une expérience à l'étranger.

Je regarde le débat actuel qui se déroule au Québec avec un sentiment d'impuissance, ne pouvant me rendre devant une session de la commission pour y exprimer mon point de vue, qui en tant qu'expatrié vaut selon moi d'être entendu.

Quand j'ai quitté le Québec en 2005, je n'en étais pas très fier pour plusieurs raisons que je n'exprimerai pas ici. Mais les questions fréquentes des gens nous pousse à nous questionner sur notre culture, quelle est-elle? Bien sûr, les gens nous posent des questions sur le Canada : qu'est-ce qu'on mange au Canada? Quelle est notre musique, nos chanteurs, groupes? Quel est notre cinéma? ... Et quand on essaie d'expliquer, alors on doit dire : «Hé bien, pour le Canada, je ne sais pas ce qu'il mange, mais au Québec par contre...» Et c'est toujours ainsi pour toutes les Questions. Si bien, que je me suis rendu compte d'un fait marquant, je n'ai jamais discuté avec un Canadien anglais de ma vie! Je n'ai aucune idée de ce qu'il mange (plat traditionnel), je ne peux pas nommer un acteur, ou humoriste... J'ai été éduqué avec un esprit de fermeture face au reste du Canada.

Je sens présentement en écoutant les résumés de la commission que le québécois a un malaise face à sa propre culture, ce que j'avais en arrivant ici.

## Intégration dans un autre pays

Étant maintenant en Allemagne, je dois m'intégrer. Je dois dire que les débuts ont été particulièrement difficiles, je me suis senti rejeté de cette société, je ne parlais alors que peu l'allemand. Les gens s'impatientaient de m'entendre chercher mes mots dans cette langue nouvelle. Pire, quand j'allais au bureau de l'immigration pour demander mon visa, personne ne parlait anglais, vous imaginez le problème de se comprendre, résultat je me suis retrouvé avec le mauvais visa, s'en suis les complications.

Puis vient le temps de se créer un cercle d'amis. C'est alors très difficile de rencontrer des allemands, quand on ne parle pas bien la langue, qu'on ne leur ressemble pas, les gens ne font pas la file. Alors on se retrouve vite isolé avec les autres étrangers, avec qui ont peu parler français ou anglais. Quand je parle français dans la rue, les gens se retournent et me regardent et savent que je suis étranger, je ne suis alors plus l'un des leurs.

Bien sûr, comme ma religion est discrète, je n'ai besoin d'aucun accommodement. Mais je dois travailler durant la plupart de nos fêtes religieuses, qui ne sont pas reconnues dans le nord de l'Allemagne. Si j'étais plus religieux, je crois que j'en serais bien mécontent, car la foi est bien irrationnelle.

Maintenant je parle bien l'Allemand, j'ai un travail comme ingénieur dans une grande firme d'aviation européenne, j'ai un salaire du double que ce que j'aurais pu obtenir au Québec, j'ai un grand appartement bien meublé, j'ai plusieurs amis, tous étrangers et une copine (Québécoise). Tout est parfait me direz vous, pourtant je ne souhaite pas y rester, je ne me sens pas accueilli, je ne me sens pas apprécié. Et quand le temps de la chasse au phoque recommence, il n'est pas bon d'avoir un passeport Canadien... On reçoit des reproches, tout le monde à son mot à dire.

Je suis content d'être ici et de vivre ce que les immigrants vivent chez nous. Je les comprends mieux. J'aimerais pouvoir dire que ma communauté est ouverte et accueillante, curieuse et respectueuse. Bien sûr les immigrants ne sont pas comme nous, ils ne mangent pas les mêmes choses, ne voient pas la vie de la même façon, ont une autre religion. Il y a tant à apprendre en les ayant près de nous.

J'ai appris à connaître les musulmans, africains, latino-américain, italien... à Montréal. Malheureusement, il est difficile de les côtoyer à l'extérieur. J'imagine donc que les autres Québécois les imaginent à travers les médias, qui ne diffuse que rarement les choses positives.

## Recommandations

De ce que j'ai pu entendre, il y a un réel besoin de présenter les différentes communautés culturelles du Québec aux Québécois, pour ce faire voici mes recommandations :

- Créer la **journée nationale des communautés ethniques du Québec** (Peut-être même envisager un congé national)
  - Durant cette journée de l'information serait diffusé dans les médias, des activités organisés par les communautés...
- Créer un **cours d'enseignement religieux** où l'on présente les grandes religions du monde (J'ai eu ce cours au secondaire et j'en suis beaucoup plus informé et ouvert)
- Créer un système de **jumelage des nouveaux arrivants** avec des familles québécoises. En faire la promotion dans des campagnes publicitaires.
  - Les personnes intéressées s'inscrivent à une liste en précisant leur emploi, nombre d'enfants, lieu, langue parlée. Par exemple, si un nouvel arrivant est un ingénieur avec enfants, le jumelage sera fait en préférence avec un ingénieur avec enfants. De cette façon il pourra mieux l'aider dans ses démarches administratives.
- Encourager (Financièrement) les **échanges étudiants vers d'autres provinces/pays** dans les écoles primaires, secondaires et universitaires. En faire la promotion, développer des ententes avec d'autres écoles dans d'autres pays.
  - Côtoyer d'autres communautés favorise le recul sur sa propre communauté et ouvre les esprits, autant commencer à un jeune âge.
- Offrir des **cours de Français gratuit** aux nouveaux arrivants.
- Ne **pas créer de lieux de prière dans les écoles**, mais tolérer que certaines personnes s'organisent pour pouvoir le faire par leur moyen.
  - Les lieux de prière officiels créent une tension entre les membres pratiquants et non pratiquants, où le non pratiquant est perçu comme fautif et est incité à prier.

- Un accommodement **ne doit pas brimer un droit acquis** d'une autre communauté. De plus, la modification ou le retrait d'une pratique/symbole d'une communauté devra être faite par cette même communauté.
  - Par exemple :
    - Enlever les sapins de Noël brime les catholiques de ce symbole important, symbole de partage et de joie. Il pourrait être enlevé dans le cas où une majorité de catholique le décidait. Idem pour le crucifix à l'assemblée nationale.
    - Ajouter un menu Casher ne doit pas réduire l'offre de menu des autres.
    - Ajouter des heures de baignade séparées dans les piscines publiques ne doit pas réduire les heures de baignade normale.

Voilà, ce sont mes recommandations, elles sont concrètes et fondées sur mon expérience d'expatrié.

Même si j'aime manger du couscous et boire du thé vert, que le voile islamique où les fenêtres givrées dans les centres sportifs ne me dérangent pas, je suis toujours québécois pur laine. Je ne me sens pas menacé car je connais ma culture et je vais la transmettre à mes enfants.

**Alexandre Caron**

Hambourg, Allemagne, le 1<sup>er</sup> novembre 2007.